

« On a transformé nos charbons en pépites », apprivoiser sa peur et en sortir plus fort

Du 18 au 22 juin Mariana, Florian, Jonathan, Léa, Lyticia, Jessica, Sammy, Christelle et Antoine de L'école de la deuxième chance Cergy sont venus découvrir la haute-montagne avec nous.

Les écoles de la deuxième chance sont présentes dans toute la France et offrent à des personnes de moins de 26 ans sorties du système scolaire sans diplôme, six mois de formations afin d'obtenir un diplôme de qualification.

Dès le premier soir le ton est donné. A leur arrivée, ils trouvent des bénévoles de 82-4000 Solidaires qui les attendent avec jus de fruit et enthousiasme.



Le mardi, direction la falaise du Bez pour découvrir l'escalade. Faire ses premiers pas sur le rocher, accepter de s'asseoir dans le baudrier pour la descente, mettre ses mains dans son dos au lieu de se cramponner à la corde, et se sentir hyper-fier ensuite d'avoir réussi à faire ça. C'est

chouette de les voir s'accrocher, ne pas se laisser décourager par la peur, la difficulté, au point de dire, à la fin de la journée, comme Antoine qui, tétanisé lors de sa première descente : « J'y prends presque goût ! ». Très vite, certains d'entre eux font le parallèle avec leur propre vie, « J'ai essayé deux fois de monter mais je me suis arrêtée en plein milieu et j'ai considéré ça comme ma vie à moi, je m'arrête souvent quand il y a des épreuves, j'ai du mal à les surpasser, là actuellement c'est sur un projet professionnel, j'ai peur du monde professionnel et je me suis sentie pareil sur le mur d'escalade en fait et du coup le fait d'y arriver je me suis dit 'bah là je peux tout faire, je peux dépasser mes peurs, je peux dépasser le vertige, je peux dépasser tout ça' ». La journée se termine par une baignade au lac de la Roche de Rame.



L e

lendemain, c'est le départ pour le Glacier de la Girose. Première épreuve pour Mariana : le téléphérique. « J'avais très peur de monter dedans, je m'imaginai plein de choses et puis au bout d'un moment je me suis relâchée, le retour était plus facile ». Arrivée à 3 200, la vue incroyable sur le glacier les émerveille. Mais c'est le lendemain l'ascension de la brèche Trifide. Pour l'heure, ils descendent au refuge Chancel. Quelques heures de marche sur le glacier puis sur des pierriers. Un moment éprouvant mais qui les rend très fiers une fois arrivés : « je ne pensais pas craquer sur la moraine mais j'ai eu tellement peur que les pierres

tombent sur moi, de glisser. C'était un charbon qui est devenu pépite parce que ça monte que je me suis dépassée » Lyticia.

Après une nuit en montagne, ils prennent pied sur le glacier pour marcher encordés jusqu'à la brèche Trifide. Et là, ils sont unanimes, la montée n'était pas facile mais la vue était incroyable, les crevasses, la neige, tout les a ravis. Et comme le dit Florian : « La descente c'était super pentu, je pensais pas la réussir, j'essayais de trouver d'autres chemins moins pentus mais quand ya pas le choix, t'es obligé de réussir ». A la fin de la



journée, ils

doivent quitter ce monde d'altitude mais y ramènent mille beautés et un bon nombre d'apprentissage.

Pour leur dernier jour, ils ont découvert la via-ferrata. Pour Léa c'était facile, « J'ai adoré la via-ferrata car je me sentais plus en sécurité avec le fil (câble) », pour Mariana, un apprentissage de plus « J'avais très peur de la via ferrata mais je l'ai faite ». Pour tous, ce fut un beau moment partagé entre jeunes, éducateurs, guides et bénévoles.

Et ce stage a également été le prétexte à de vrais partages, à des discussions entre jeunes ou avec les éducateurs, à de brusques revirements, comme Léa à qui rien ne plaisait et qui a eu cette belle phrase à la fin « c'est super, c'est bon, j'ai compris, ça va le faire, je vais réussir ».

Gageons que cette courte expérience leur permettra de gravir d'autres sommets, dans les montagnes comme dans leur vie !